

Dimanche 2 août 2015
9ème dimanche après la Trinité
Matthieu 25, 14-30
Gérants des biens de Dieu

Intro

Choisir entre la peur et la confiance, devant ce que la vie nous propose ou nous impose. Oser, ne pas appliquer systématiquement le principe de précaution dans le domaine qui est le nôtre. Choisir entre la peur et la foi en commençant par repérer nos peurs, pour nous en dégager petit à petit, pour collaborer avec un Dieu qui n'est pas si absent qu'on le croit et faire fructifier ses talents ...

Prédication

Celui qui a recevra encore, mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Parole dure, lourde, qui se place au cœur de la dure réalité de notre monde. Celle de la concurrence, celle des règles du jeu de l'économie mondiale. Notre récit n'ignore pas ce qu'est le capital, il n'ignore pas non plus qu'en dernière analyse il y a toujours des laissés pour compte, qui sont là, les mains vides. Les riches prospèrent et les pauvres sont de plus en plus misérables. Constat et plainte tellement actuels. Mais est-ce là notre Dieu ? Comment recevoir cette histoire de règlements de comptes, avec son lot final de pleurs et de grincements de dents, comme Évangile, comme bonne nouvelle ? J'aimerais ce matin me laisser interpeller par les personnages de cette parabole.

Le maître, d'abord : un maître inhabituel, lorsque nous le comparons à ce que, souvent, nous imaginons de Dieu. Lorsque nous le prenons pour un maître Tout-Puissant, et pensons qu'il a à

être là, toujours là, partout là, en occupant le terrain, incontournable. Angoissante présence d'un pareil maître qui confisque la liberté de ses sujets et les réduit à être des marionnettes télécommandées, obéissant à ses ordres. Ici, rien de tel. Le maître remet ses biens à ses serviteurs et s'en va, non pas parce qu'il les tient en piètre estime, mais parce qu'il fait preuve à leur égard d'une totale confiance. Il s'efface et s'écarte pour remettre aux siens son autorité. A eux de prendre des initiatives, d'assumer leurs responsabilités, de courir des risques. Le maître leur donne tous les droits. Il leur dit : Vivez comme des hommes libres, responsables, autonomes. Lancez vous dans la vie comme des adultes, risquez vous, soyez inventifs !

Le royaume des cieux, dit Jésus, ressemble à un maître qui part en voyage et confie ses biens à ses serviteurs. Dieu, un maître qui remet son autorité, à nous ! Un maître qui nous dit : Vivez comme des grands parce que je vous aime. Vous avez toute ma confiance. Un maître qui nous émancipe, nous rend adultes et responsables. Y a-t-il plus grand Évangile ?

Dieu fait de ses serviteurs, de ses disciples, des gérants de ses biens. Et quels biens ! Savez-vous ce que représente un talent ?

En français courant une aptitude, un don, une capacité. Dans notre texte, un talent est une somme d'argent considérable. Pensez donc : un seul talent est l'équivalent d'un salaire de 6000 journées d'un travailleur agricole ; chaque talent pèse entre 25 et 35 kg. Le maître a donc remis 150 kg au premier serviteur, 60 kg au second et 30 kg au troisième.

Quelle folie dans son geste ! Quelle générosité aussi ! Dieu donne "à chacun selon sa force", nous dit la parabole. Et quelle confiance enfin. Dieu tient compte de ce que nous sommes, et nous dispense les trésors de son amour, pour que nous les fassions fructifier.

Le troisième serviteur de notre parabole a du mal à croire à l'amour de son maître. Il prend peur. Il se laisse inhiber, paralyser, scléroser par son hésitation. Il se trompe sur son maître en le prenant pour un patron dur et exploiteur. J'ai pris peur, peur de tout, au point d'être incapable de donner et de partager ... Peur, au point d'enterrer mon talent. Peur, au point de gâcher sa vie en voulant l'économiser et la garder intacte. Et il reste inerte, passif. Il subit ce qui advient. Il subit sa vie au lieu d'en être acteur.

Ce troisième serviteur a tout gâché : Seigneur, je savais que tu es un homme dur... J'ai eu peur. Peur de dépenser généreusement, peur de perdre ce que j'investis en argent, en temps, en paroles, en écoute, en amour, en partage, en service.

Le troisième serviteur n'est pas entré dans cette logique de la vie, mais il est entré dans la logique de la peur. Au lieu de faire fructifier ce don reçu de Dieu, et de fructifier soi-même, ce serviteur s'est emparé de ce don, et du coup il l'a perdu. En le cachant dans la terre, il se cache lui-même, il s'enterre comme un cadavre.

Il soupçonne le maître d'être dur, d'être injuste, de prendre un bien qui ne lui appartient pas, de voler le travail de l'homme : Tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. Il soupçonne le maître de ne pas vraiment vouloir le bonheur de l'homme, d'être un concurrent de l'homme.

Ou bien je sers Dieu, ou bien je me sers moi-même. Il est dans une logique non pas de serviteur mais d'esclave. Il ne voit pas que c'est Dieu qui lui fait ce don, qui lui donne de le travailler et de donner à son tour. En refusant d'entrer dans la logique du don et de la vie, il entre dans une logique de possession et de mort. Son talent reste stérile.

Sa récompense sera d'obtenir précisément ce qu'il a voulu. Il veut une logique de mort : il obtiendra une logique de mort. Faute

d'accepter la lumière de la vie, il entre dans les ténèbres. Sa souffrance, c'est lui-même qui se l'inflige, faute de n'avoir pas voulu mettre sa joie dans le Seigneur mais en lui seul.

Il y a trois manières me semble-t-il de ne pas faire fructifier ses talents, de les enfouir en terre et de s'enfouir soi-même avec.

- Tout d'abord par la convoitise des seuls biens de ce monde. Les biens sont bons, mais ils sont enfouis dans le sol si l'homme se sert lui-même plutôt que de servir Dieu à travers ses biens, ou pire s'il se met au service de ses biens. Nul ne peut servir Dieu et l'argent.
- Deuxième manière d'enfouir ses talents : ne les développer que pour soi-même, pour son développement personnel. Ne pas entrer dans la logique du don, dans la condition de serviteur. Les bons serviteurs s'effacent, mettent Dieu d'abord, eux ensuite : Seigneur, tu m'as confié... ; le mauvais serviteur fait l'inverse, il est au centre : je savais.
- Troisième manière d'enfouir son talent : ne pas le mettre au service d'autrui. On veut servir Dieu grâce à ce talent, mais pas le prochain. Or vous le savez, celui qui dit qu'il aime Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même.

Faire fructifier ses talents, c'est en un mot entrer dans la logique de l'amour et du don. Car Dieu est amour, et sa joie est de donner. Il nous confie son pouvoir de créer et de recréer le monde, d'être des serviteurs qui vivent de son amour et se mettent à l'oeuvre, s'investissent, sans calcul, sans se demander où les conduira leur chemin parce qu'ils se savent guidés et accompagnés et que pour chaque situation ils ont confiance que les capacités et les possibilités leur sont données. Notre vie ne se décide-t-elle pas dans ce mouvement secret qui fait qu'un échec ne nous détruit

pas, qu'une rencontre peut être vécue comme une promesse et que la paix reçue s'infiltrer même dans des relations embrouillées ?

Il est temps de choisir entre la peur et la foi ! Dieu est pour nous non seulement un maître mais un Père. Il nous veut vivants, nous trace le chemin qui ouvre à la fête du Royaume et nous dit à chacun : entre dans la joie de ton maître.

Intercession

Seigneur, tu nous donnes à chacun, des talents pour que nous les fassions fructifier. Nous te prions pour notre monde où règne la haine, la violence et l'égoïsme, pour que chaque homme puisse user de ses qualités pour la prospérité de l'humanité et de la création toute entière.

Entre dans la joie de ton Père ! Pour que ce message soit entendu et reçu dans le cœur du plus grand nombre, Seigneur, nous te prions.

Pour que l'Eglise, communauté des croyants, ose développer tous ses talents et porter ainsi au monde le rayonnement du Christ, Seigneur, nous te prions.

Pour que les familles et les enseignants sachent montrer aux enfants et aux jeunes le chemin de la confiance et de l'ouverture aux autres, nous te prions.

Pour que les responsables politiques et économiques puissent discerner les décisions à prendre et la manière de les mettre en œuvre, nous te prions.

Pour que de tous les côtés du monde les hommes apprennent à reconnaître et accepter la diversité des talents de tous, Seigneur, nous te prions.

Cantiques

Alléluia 42/08 (Arc 631) : Toi qui disposes

Alléluia 44/02 : Seigneur, je t'abandonne

*EG 149 (RA 147) : Es ist gewisslich an der Zeit

*EG 236 : Ohren gabst du mir

*EG 360 : Die ganze Welt hast du uns überlassen

*EG 446 (RA 244), 1.5-9 : Wach auf mein Herz und singe

*Proposition du service

Édith Wild, pasteur au Neuenberg, Ingwiller